

Les disparités que l'on peut aisément constater dans la construction des piles et des voûtes, prouvent évidemment qu'elles ont été bâties dans des temps différents, et à des époques assez éloignées les unes des autres. Les arcs étaient presque tous à plein cintre, et les piles, qui reçoivent la retombée des arches qui nous restent, montrent, dans une partie de leurs parements extérieurs, des débris de matériaux romains, qu'il est facile de reconnaître, et à la manière dont ils sont taillés, et mieux encore à leur couleur (1).

Il paraît que le pont-levis, divisant en deux parties la longueur du pont, n'avait pas été combiné de manière à pouvoir être mis en mouvement avec toute la promptitude désirable, et à la première alarme donnée par les gardes postés dans la tour centrale ; le fait suivant le prouve.

Charles, duc de Bourbon, grand chancelier et connétable de France, mécontent de voir que le sacrifice qu'il avait fait de sa fortune pour défendre le Milanais contre une invasion subite de Maximilien, était peu apprécié ; ne jouissant point à la cour de François I^{er} de la considération due à son rang et que lui méritaient ses services ; offensé de ce que le duc d'Alençon venait d'être choisi par le roi, pour conduire l'avant-garde de l'armée marchant sur Valenciennes, répétait souvent le mot d'un gen-

(1) On sait que les Romains, dans toutes les grandes constructions en pierres de taille faites par eux à Lugdunum, employèrent presque toujours la belle pierre de Fay, d'une grande dureté et d'une blancheur admirable. L'exploitation de ces carrières fut abandonnée pour celle des carrières de Villebois, d'où nous tirons aujourd'hui des matériaux magnifiques, dont les dimensions étonnent souvent les étrangers, mais dont la couleur est triste comparée à l'éclat de la pierre de Fay.